

Quelques unes sont nues
D'autres sont habillées
Toutes sont fardées
Beaucoup sont parait-il à vendre
Mais aucune ne se donne
Ces dames en vérité
Sont très décoratives
Il faut bien que tout le monde vive
Et dans la vitrine au fond
J'ai longuement contemplé
De superbes bois nègres
Qui se foutaient pas mal de nous
Et que ce soit dimanche
Et des dames d'à côté
Quoiqu'elles soient vertes et nues
Et n'en pensaient pas moins

Sur la table à l'entrée

Les revues de Paris
De Rome et Barcelone
Qui se respectent
Étaient représentées
Mais *Sic* qui fait toujours
Un peu l'ours
S'était soigneusement dissimulé
Sous les autres
Qu'avait-il à faire ici en effet
Pour vivre heureux vivons cachés
Et mettant cette maxime en pratique
Je suis allé promener mes pensées
Aux Champs-Élysées
Où les enfants achetaient pour cinq sous
Les ballons verts les ballons bleus
Thérésiarques mamelles
Et j'ai regardé Guignol

P. A. B.

THÉÂTRE ANTOINE

Les Essais de Gémier

Errare..... Dans une page parue en octobre 1916 sur le théâtre j'avais admis, entr'autres moyens, des acteurs dans la salle. Le désir de baigner le plus possible les spectateurs dans une atmosphère d'art m'avait alors donné ce mauvais conseil au détriment de l'art lui-même. A quelques temps de là j'ai entrepris d'écrire le polydrame dont la représentation est annoncée (sous toutes réserves) "LAROUNTALA". Conformément à mon plan initial l'action était sur la scène et parmi le public. Mais un jour vint, un bienheureux jour où je pris nettement conscience de mon inconséquence, et je m'aperçus que j'allais adorer ce que je voulais bruler. Que voulons-nous? Retrouver l'art dans toute sa pureté, c'est à dire réagir contre le réalisme qui ne voit dans l'art qu'*imitation* des apparences, l'art trompe-l'œil, l'art trompe-tout. Or faire descendre l'action de la scène dans la salle qu'est-ce autre chose que pousser plus loin le réalisme d'apparences? Et Gémier, continuateur d'Antoine, est parfaitement logique avec lui même en adoptant cette façon de voir comme je crois être logique avec moi-même en la condamnant. Je m'étais dit tout cela et j'avais ordonné à tous mes personnages de remonter sur la scène et de n'en plus descendre. Pourtant puisqu'une expérience était faite à portée de mes yeux, j'ai voulu voir. J'ai vu. Pratique a pleinement confirmé théorie. Cet escalier qui reunit la scène à la salle n'a d'autre effet naturellement que de faire descendre l'œuvre à terre et ainsi on arrive à faire un tout petit monsieur du surhomme Shakespeare qui ferait je crois une gueule s'il pouvait par hasard s'échapper et venir passer une soirée boulevard de Strasbourg. Oui, je sais, on peut gagner à ces entrées imprévues un perpétuel réveil de l'attention, mais cela est un petit moyen qu'il convient de laisser aux auteurs pauvres et ce n'est pas pour obtenir cette surprise facile que nous mettrons l'art par terre. L'art est un monde créé par l'homme et l'homme doit le contempler à distance et c'est plus qu'une erreur, à mon sens, que de mettre ce monde à portée de la main. Pour ma part je voudrais au contraire que la scène fût encore plus séparée, intentionnellement, de la salle, par sa forme, sa matière et son cadre. Dans la page citée plus haut j'avais envisagé une scène plate-forme périphérique tournante, avec cette présentation le public est en effet au sein de l'action, mais pourtant l'œuvre demeure sur la scène, l'acteur reste acteur et le spectateur spectateur. Que penseriez-vous d'un peintre qui continuerait son tableau sur le cadre?

P. A.-B.